
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 45

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

4 avril 1998

Le corps en émoi

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 4 avril 1998

Le Devoir • p. B3 • 666 mots

Le corps en émoi

Martin, Andrée

Depuis son dernier passage à Montréal en 1995, Margie Gillis a fait beaucoup de chemin, de la France à Israël, en passant par la Grèce et le Brésil. De retour du 9 au 11 avril à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, elle présente pour cette occasion spéciale cinq pièces où le corps s'installe comme un vivier d'images et d'émotions.

Chorégraphe et interprète de la première heure au Québec, Margie Gillis ne s'est jamais détournée de ses premières amours pour la danse. Danseuse solo dès ses débuts à Montréal et à Vancouver en 1975, elle demeure l'une des rarissimes artistes montréalaises à avoir poursuivi dans cette voie jusqu'à aujourd'hui. Même si, après le décès tragique de son frère en 1993, elle opte à l'occasion pour un travail en duo, ou encore en collaboration avec d'autres chorégraphes et interprètes, Margie Gillis conserve toujours un inébranlable statut de soliste.

«Depuis le début de ma carrière, le point de vue dans mes oeuvres est demeuré le même. Pour moi, ce qui est important, c'est de bien identifier quelle est la voie pour la pièce à créer et à danser. Une idée de création vient à la fois de la danse, de la nature du mouvement et d'un certain aspect spirituel. Toutes ces données vont influencer la manière de créer une oeuvre, de construire une chorégraphie. Même si mes pièces sont en train de

Slobodian, Michael;

changer, même si j'utilise des idées et des mouvements différents, mon point de vue demeure encore le même. Toutefois, après 23 ans de création et d'interprétation, je pense que mon travail est un peu plus raffiné, un peu plus clair et un peu plus mûr».

Depuis son spectacle 20^e anniversaire en mai 1995, Margie Gillis ne s'était plus produite sur une scène montréalaise. Occupée à honorer d'innombrables invitations à travers la planète - elle a dansé autant aux États-Unis qu'en Chine, au Vietnam, en Grèce, au Brésil, en Malaysia, etc. -, elle revient aujourd'hui avec un programme composé de cinq pièces, dont les solos *Bloom* (1989) et *Variations* (1991).

«C'est très important pour moi de danser à Montréal, parce que c'est chez moi. Lorsque je danse autour du monde, je suis identifiée comme une chorégraphe québécoise. Aussi, lorsque j'ai commencé à danser, j'ai tout de suite eu le support du public d'ici. Je me rappelle d'avoir donné un spectacle à guichets fermés dans une salle de 900 personnes, et ce pendant huit soirées, quand j'étais encore très jeune. Pour de la danse moderne, et de la danse solo, c'était impressionnant. Pour moi, la chaleur du public d'ici, sa manière d'accueillir la danse comme une véritable expérience, témoignent d'une

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980404-LE-057

grande générosité.» **Entre l'émotion et la réflexion**

Si l'artiste ne se produit pas plus souvent dans la métropole, c'est plus une question de moyen que de désir. Il faut une quantité impressionnante de spectacles pour générer les fonds nécessaires à la production constante de nouvelles oeuvres. Or, malgré son statut de capitale mondiale de la danse, Montréal n'est pas en mesure de produire suffisamment de représentations pour retenir, une fois l'an, une artiste de la trempe de Margie Gillis. Dure réalité culturelle du Québec.

Pour son passage dans la métropole, l'artiste a pris bien soin de sélectionner une série d'oeuvres, parmi les plus fortes et les plus significatives des dernières années. Entre émotion à l'état pur et réflexion sur l'existence, le programme se compose entre autres de deux duos, *Nothing Clings to You* (1997), une recherche de l'amour physique et spirituel créée en collaboration avec l'artiste new-yorkaise Paola Styron, et *Comme une pierre sur le ciel* (1996), une pièce entre tendresse et cruauté imaginée avec le concours du danseur d'origine brésilienne Joao Mauricio, de même que d'un solo, *Voyage*, inspiré du poème *Si les bateaux* de Gilles Vigneault.

«Dans un sens, *Voyage est un peu une oeuvre autobiographique. Mais c'est aussi plus que ça. Je ne peux pas analyser tous les détails et tous les dessous de cette pièce. Je sens beaucoup de choses, mais elles sont intellectuellement difficiles à exprimer. Il y a des gestes et des mouvements qui me sont très familiers. Comme c'est moi qui ai créé la pièce, c'est évident que j'ai commencé avec ma vie. Mais une fois la*

pièce rendue sur scène, ce n'est plus ma vie, c'est bien plus. Ce qui est important, c'est l'interprétation du public, ce que le public voit et ressent devant cette oeuvre.» Dans cette nouvelle création entre danse et poésie, présentée en première mondiale, on retrouvera le poème de Vigneault à travers la musique, assurément évocatrice, signée Gaétan Leboeuf.

Dominique Porte à Tangente

Après un succès sans équivoque en janvier dernier avec son solo *Sautes d'humeurs*, au programme des Bancs d'essais internationaux, Dominique Porte récidive avec cette fois-ci une soirée complète. Pour l'occasion, cette figure montante de la jeune génération d'artistes de corps présentera deux oeuvres inédites à Montréal, *7 Gouttes et des poussières* et *Double Meaning / À double sens*. Si la première pièce demeure dans la veine créative habituelle de la chorégraphe, un solo comme une quête perpétuelle pour trouver le sens (ou un sens?) des choses, le second s'écarte des sentiers battus en proposant une rencontre entre deux femmes. À la fois chorégraphe et interprètes, la montréalaise Dominique Porte et la New-Yorkaise Allyson Green ont imaginé conjointement un duo qui, quelque part, parle de leur personnalité, de leur goût et de leur culture respective. À voir à l'Espace Tangente du 9 au 12 avril.

Illustration(s) :

Yellé, Pascal

Voyage, une chorégraphie de Margie Gillis

Margie Gillis